

Appel à articles

Partis de droite radicale et populiste en Europe centrale et orientale

Projet de dossier de la *Revue d'études comparatives Est-Ouest*,
coordonné par Frédéric Zalewski

C'est désormais un lieu commun du discours académique que de souligner la place prise, depuis la chute du communisme, par les partis de nouvelle droite radicale et populiste en Europe centrale et orientale. Dans un mouvement qui peut s'observer pour d'autres objets, cette question a constitué un nouveau champ d'investigation pour les spécialistes des partis homologues en Europe de l'Ouest et a, par une logique d'importation, restructuré les débats parmi les *political scientists* est-européens. Une grande part des discussions s'est focalisée sur la spécificité des formes prises par ces partis en Europe centrale et orientale, par rapport à l'Europe de l'Ouest.

Sans pouvoir ici restituer avec exhaustivité les thèses en présence, soulignons que la littérature a globalement attribué à l'émergence de ces partis des causes propres à la partie orientale de l'Europe. Les partis de nouvelle droite radicale ont été identifiés, en Europe de l'Ouest, au clivage introduit par l'émergence de ce qui a été appelé les *New Politics* : dans cette perspective, ce sont les enjeux propres à la société post-industrielle qui génèrent, chez certains électeurs, des demandes nouvelles de sécurité, de lutte contre l'immigration ou de réaffirmation des valeurs d'appartenance nationale, mal pris en compte par les partis « traditionnels » et reflétés par la nouvelle droite radicale (Bell, 1973 ; Dalton, 1988 ; Ignazi, 2003). L'une des spécificités des partis populistes ouest-européens, au cours de leur phase ascendante dans les années 1980-90, aurait ainsi été de politiser presque exclusivement les enjeux liés à l'immigration et d'en faire une « formule gagnante » dans les compétitions électorales (Kitschelt, 1995 ; Mudde, 1999).

Par comparaison, les partis populistes et/ou de nouvelle droite radicale en Europe de l'Est sont plus souvent reliés, dans leur émergence, aux désordres et aux facteurs d'instabilité politique du post-communisme. Le peu d'enracinement du régime démocratique serait à l'origine de comportements politiques contraires à la civilité démocratique, tandis que la libéralisation politique post-89 crée une sorte d'appel d'air pour des revendications compressées par le régime autoritaire (ou post-totalitaire) du communisme (Mudde & Kopecki, 2003). Il s'agit donc bien là d'une pathologie politique du post-communisme : des sociétés tendanciellement anomiques, désorientées par les coûts sociaux de la transition, seraient attirées par des leaders populistes, faisant ainsi obstacles à la stabilisation de leurs électorats par les partis modérés (Tavits, 2005).

Parallèlement, cependant, les auteurs s'interrogent de manière récurrente sur les correspondances et les similitudes entre les partis et mouvements populistes ou de droite extrême d'Europe de l'Ouest et de l'Est. Les « perdants » de la société post-industrielle en voie de mondialisation à l'Ouest ressemblent ainsi fort aux « perdants » de la transition vers le marché à l'Est. Dans les deux cas, par ailleurs, le principal danger pour la démocratie peut être identifié davantage dans les politiques illibérales impulsées par certaines droites de gouvernement (citons ici pêle-mêle Berlusconi, Orban ou les frères Kaczynski) que dans les partis extrémistes, même si l'Europe de l'Ouest est perçue comme plus apte à résister à ces derniers du fait de la solidité des systèmes de partis, des alignements électoraux et de la force acquise par les cours constitutionnelles (Mudde, 2013).



Le dossier Partis de droite radicale et populiste en Europe centrale et orientale entend reprendre ces questionnements, sans nécessairement en reprendre les problématisations théoriques. Pour des raisons de clarté, il procède à une série de choix de définitions préalables que les auteurs sont incités à prendre davantage comme des champs de questionnement que comme des classements figés et intangibles. Ainsi, il se propose tout d'abord de distinguer les partis de droite *mainstream*, inscrits dans l'espace politique institutionnel, mais dont l'orientation néo-conservatrice ou illibérale apparaît affirmée, et dont le style leur attire l'étiquette de populistes (PiS, Fidesz, par exemple), d'une part, et les partis de droite extrême, aux visions du monde très ethnocentrées et/ou proches d'un certain fondamentalisme identitaire (LPR, Jobbik, par exemple). Il se propose également de faire courir une réflexion, dans le sillage des travaux d'Andras Bozoki, sur le tournant qui s'opère dans les années 2000 au sein des espaces politiques est-européens : si au cours des années 1990, les partis de droite extrême ou populistes voyaient leur influence limitée par leur dimension protestataire, certains partis ont, au cours des années 2000, réussi un travail de synthèse entre différentes thématiques préexistantes, à travers des rhétoriques de « seconde révolution » mettant en cause les consensus politiques et institutionnels établis en 1989 (Bozoki, 2008).

Les articles pourront ainsi avoir deux orientations :

- 1) Un travail de réflexion transversale sur les grandes évolutions ayant affecté ces espaces nationaux depuis les années 1990, discutant de leur éventuelle radicalisation, des logiques par lesquelles des partis comme le PiS ou le Fidesz ont construit des alliances sociales durables dans leurs électorats, questionnant ainsi à la fois la spécificité des pays d'Europe centrale et orientale, mais aussi les logiques de circulations transnationales de ces référents idéologiques, et plus particulièrement du néo-conservatisme. A contrario, la manière dont certains partis plus classiques, comme l'ODS en République tchèque, ont conservé le contrôle de certaines de ces thématiques peut aussi alimenter la réflexion.
- 2) Un travail plus monographique d'étude de certains de ces partis (ou de groupes de partis, dans une logique de comparaison étayée et justifiée) avec une attention soutenue pour l'analyse de leurs dynamiques de mobilisation, de professionnalisation et de structuration idéologique. S'agissant de leur professionnalisation, précisément, des articles mettant en outre en évidence des situations différenciées selon les régions ou les différents échelons locaux seront bienvenus. Dans une optique sociologique, ces études de cas devront par ailleurs s'emparer de manière problématisée de la question de leur classement comme populistes, questionnant ainsi les limites de ce label et de son attribution aux acteurs politiques du post-communisme (sachant que certains groupements classés à gauche se l'attirent également). Enfin, elles devront se montrer attentives à l'historicité de ces différents processus.

Les propositions d'articles, d'une longueur de 5000 signes, accompagnées d'une courte biographie de l'auteur, devront être envoyées à la rédaction de la RECEO avant le 31 mai 2014. Ces propositions seront évaluées par les membres du Comité de rédaction de la RECEO. Le résultat de cette évaluation sera communiqué aux auteurs le 15 juillet 2014. Les textes définitifs, d'une longueur maximale de 60 000 signes, devront être envoyés à la rédaction avant le 31 décembre 2014. Ils feront alors l'objet d'une double recension anonyme.

Les envois peuvent être adressés :

directement à la rédaction : [stephanie.cirac <stephanie.cirac@cercec.cnrs.fr>](mailto:stephanie.cirac@cercec.cnrs.fr)
ou au coordonnateur du dossier : [fzalewski <fzalewski@u-paris10.fr>](mailto:fzalewski@u-paris10.fr)



Références bibliographiques :

- Bell Daniel (1973), *The Coming of Post-Industrial Society*, New York, Basic Books.
- Bozóki Andras (2008), « Consolidation or Second Revolution ? The Emergence of the New Right in Hungary », *Journal of Communist Studies and Transition Politics*.
- Dalton Russel J. (1988), *Citizen Politics. Public Opinion and Political Parties in Advanced Industrial Democracies*, Chatham, Chatham House Publishers.
- Ignazi Piero (2003), *Extreme Right Parties in Western Europe*, Oxford, Oxford University Press.
- Kitschelt Herbert (1995), *The Radical Right in Western Europe. A Comparative Analysis*, Ann Arbor, The University of Michigan Press.
- Mudde Cas (1999), « The Single-Issue Party Thesis : Extreme Right Parties and the Immigration Issue », *West European Politics*, 22, 3.
- Mudde Cas (2013), « Three Decades of Populist Right Parties in Western Europe: So What ? », *European Journal of Political Research*, 52.
- Mudde Cas & Kopecky Petr (2003), *Uncivil Society ? Contentious politics in post-communist Europe*, Londres, Routledge, 2003.
- Tavits Margit (2005), « The Development of Stable Party Support : Electoral Dynamics in Post-Communist Europe », *American Journal of Political Science*, 2.